



Yes we can

Rita Zniber et ses enfants

MAGAZINE EN KIOSQUE



illi

MOROCCAIN LIBRE MODERNE



S'INSCRIRE ET CONTRIBUER

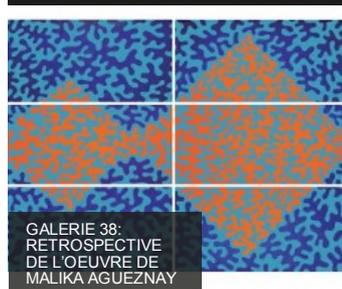
ACHETEZ LE MAG



Rechercher

NEWS SOCIETE CULTURE MODE BEAUTE EGO-TRIP SORTIR HOROSCOPE VOS CONTRIBUTIONS NOUS CONTACT

illionweb > CULTURE > Choix d'illi > ART CONTEMPORAIN: QUAND LA BRODERIE PARLE DE SEXUALITE



GALERIE 38:
RETROSPECTIVE
DE L'OEUVRE DE
MALIKA AGUEZNAVY



ART
CONTEMPORAIN:
QUAND LA
BRODERIE PARLE
DE SEXUALITE



LA LECTURE POUR
TOUS POUR UN
BOND EN AVANT



Choix d'illi

ART CONTEMPORAIN: QUAND LA BRODERIE PARLE DE SEXUALITE

27 janvier 2014 17 h 53 min

Par Yasmine Belmahi

Résistance et sexualité sont les deux trames de l'exposition « Brodeuses d'actualité » mêlant art contemporain et broderie. Présenté au « Cube-Independent Art Room » à Rabat, le projet qui est une collaboration entre l'artiste suisse Aglaia Haritz et l'artiste marocain Abdelaziz Zerrou, propose le travail d'un échange avec des brodeuses à Rabat autour d'une parole qui questionne subtilement la sexualité, la virginité, le mariage précoce, l'éducation, le rôle de la femme dans une société où domine la voix de l'homme...Le choix de la broderie comme médium n'est pas fortuit. L'inscription de son processus dans la durée en fait « une métaphore de la résistance féminine ».

« Bhal bhal »

Badia est une jeune et jolie brodeuse. Arrivant en hâte dans son imperméable bleu, cheveux lâchés, elle s'assoit et saisit l'aiguille et le cercle à broder sur lequel elle reprend le travail commencé la veille sous la direction d'Aglaia Haritz et Abdelaziz Zerrou. A côté d'elle, une collègue brode des motifs traditionnels. L'envie brûle de demander ce qu'elle pense des motifs si différents qu'elle brode sous la direction des deux artistes et qu'elle n'identifie pas encore: « Bhal bhal » (c'est la même chose) répond-elle tout simplement. Le geste technique est le même. Il n'est question que de broderie. Que l'on brode une lune, une fleur ou un hymen. Il est d'abord question de savoir-faire et si l'on excelle dans ce travail, cela devient un art. Badia n'en est qu'à ses débuts. Elle n'a pas encore conscience du geste qu'elle fait, ce qu'il signifie ou pourrait signifier, dans quelle histoire il s'inscrit. Elle sait seulement que la broderie est un chemin possible pour aller vers un ailleurs espéré. Pour elle, comme pour toutes ces jeunes femmes qui viennent broder dans cette association féminine de la médina, c'est une bouée que lui lance la société. Et ce sont ces femmes qu'ont choisi de rencontrer les artistes Aglaia Haritz et Abdelaziz Zerrou

Cet Autre, la femme

Elle vit en Suisse, il vit à Casablanca, Aglaia et Abdelaziz se sont rencontrés en 2011 à la Cité Internationale des Arts à Paris. Ils ont parlé art et projets. Et des différents projets qu'ils ont imaginés, ils ont pu mettre en branle « Brodeuses d'actualité » dont la première étape a été réalisée et présentée au Caire en 2013. La deuxième étape se passe actuellement au Maroc « Ce projet est né de la nécessité que nous ressentions de sortir du rapport de l'oeuvre et de l'artiste comme miroir de l'artiste. Le travail artistique se construit avec l'Autre. L'oeuvre est différente si elle est le fruit d'une relation à

une autre personne. Nous voulions dans ce projet collaborer avec l'Autre. Et cet Autre est la femme. Notre point de départ, c'était écouter la femme et mettre la lumière sur sa situation » expliquent Aglaia et Abdelaziz; « Il s'agissait d'aller à la rencontre de femmes défavorisées, issus de milieux précaires et qui ont du mal à s'exprimer ou à dire certaines choses sur des sujets sensibles. En Égypte, il y a eu la révolution. Nous avons posé la question: Où en est-on aujourd'hui ? Qu'est-ce que la révolution a changé ? Nous avons montré des images de la femme égyptienne, iranienne, afghane dans les années 60 qui était beaucoup plus libre. Nous avons évoqué l'exemple de femmes leaders dans le monde musulman ».

Le rêve d'une autre vie

A Rabat, Aglaia et Abdelaziz ont travaillé au cours de leur résidence avec deux groupes. A la Fondation Orient-Occident, le groupe est composé de femmes dont la majorité est sub-saharienne, « Les marocaines et les sub-sahariennes ont des techniques différentes. Les sub-sahariennes sont des femmes qui ont chacune un vécu assez lourd, un trauma. Elles sont venues au Maroc pour échapper à la guerre et elles sont dans une société qui ne les accepte pas facilement ! » racontent Aglaia et Abdelaziz. « Dans cet atelier, les femmes travaillent dans une logique de production. Elles sont pressées car très prises par le projet d'un défilé de mode qu'elles préparent pour le festival organisé par la Fondation ».

L'autre groupe est constitué de jeunes femmes. L'atmosphère est plus chaleureuse. Les émotions sont là. La parole vient lentement mais elle vient chargée de regrets. Des parents séparés, une mère perdue trop tôt, une alphabétisation à peine commencée, la pauvreté, un travail de bonne et peu d'échappatoire. Mais quand on est jeune, on rêve encore, « L'une d'entre elles rêve de devenir couturière à Paris. Elles ont encore la possibilité d'imaginer une autre vie »

La broderie comme « métaphore de la résistance »

Si la révolution a été le thème de la réflexion en Égypte, c'est celui de la sexualité qu'ont choisi Aglaia et Abdelaziz au Maroc. Il y a deux axes importants dans le projet: la parole et la matière. Les deux artistes réalisent des interviews vidéo et enregistrements son. A chaque rencontre, ils tentent de délier la parole autour d'un sujet sensible, « nous avons tenté de leur faire parler de la place de la virginité dans la société aujourd'hui. Elles avaient du mal à en parler. Sans doute n'osaient-elles pas le faire devant la directrice de l'association dont la présence opérait comme une véritable censure. Mais il serait aussi très présomptueux de notre part de croire que l'on peut faire parler des personnes en un temps aussi court! » reconnaissent les deux plasticiens. Quant à la matière, elle a été travaillée dans une vision contemporaine. Les jeunes brodeuses ont brodé des hymens; « nous ne leur avons pas dit pour ne pas les brusquer. En fait ce sont des dessins géométriques abstraits. Une autre femme a brodé la carte du Maroc en rouge sur un seroual. C'est une allusion claire au mariage traditionnel qui exigeait de la fille la virginité et sa preuve, la tache de sang ». Le groupe de femmes de la Fondation Orient-Occident brode « une carte de la mer méditerranée qui devrait unir les rives et qui se révèle être plutôt un mur de séparation ».

Le projet « Brodeuses d'Actualité », soutenu au Maroc par l'Institut Français et le Cube, n'en est qu'à sa deuxième étape. Il devrait se nourrir d'une nouvelle expérience à Marrakech avec le soutien de Dar al Ma'mûn. Puis il continuera son parcours dans d'autres pays de la Méditerranée, « ça sera une sorte de documentaire artistique de la situation de la femme dans le sud de la Méditerranée ».

*« Embroiderers of actuality » (« Brodeuses d'actualité ») by Aglaia Haritz & Abdelaziz Zerrou
Vernissage mardi 28 janvier 2014
Le Cube-Independent Art Room*

En février, « Brodeuses d'actualité » sera à Bienne en Suisse

Ceux qui souhaitent suivre l'itinéraire de « Brodeuses d'actualité » peuvent le faire sur le blog spécifique du projet : www.embroideresactuality.wordpress.com